

magnifiques que sa plume, comme celle d'un Coppée et même celle d'un Bourget, soutint, en ces dernières années, pour la cause de l'Eglise et de la foi. Il est mort l'avant-veille du 11 décembre, la triste date qui vit sombrer en France l'antique alliance de l'Eglise et de l'Etat. L'incontestable prestige de son double talent d'écrivain et d'orateur fut, sans aucun doute, une cause d'honneur pour l'Eglise catholique. Dieu évidemment n'a besoin de personne, mais il se sert parfois des hommes de génie, comme il se sert des plus humbles, pour la manifestation de sa gloire. En ces temps, où la mode est à la critique et au culte de la forme, cet éminent critique, qui était aussi un fin lettré, apporta à la cause de la foi un témoignage d'une valeur singulière.

\* \*

M. Brunetière laisse une œuvre littéraire considérable, trente volumes au moins : en-dehors des éditions qu'il fit paraître des « Sermons de Bossuet » et des « Provinciales », il laisse une « Histoire de la littérature française », le « Roman naturaliste », « l'Evolution de la poésie lyrique », les « Epoques du théâtre français », et enfin, en outre de ses ouvrages de critique, des « Discours de combat », écrits et prononcés aux dernières heures de sa vie, qui lui vaudront devant Dieu des couronnes plus durables que celles que lui décerna souvent l'Académie française.

Interrogé au lendemain de sa mort par un nouvelliste, M. Louis Arnould, notre professeur à Laval, après avoir énuméré rapidement les ouvrages du maître défunt, disait fort justement : « Ce qui est peut-être plus important encore pour notre génération, c'est que cet universitaire parti d'une dangereuse philosophie allemande, s'est élevé progressivement jusqu'à la vérité intégrale du catholicisme..... Ses discours de combat comptent parmi les plus beaux efforts de l'apologétique